



JEANNE TARA PORTFOLIO

jeannetara.com

instagram : [Jeanne Tara](#)

tarapaille@gmail.com

Jeanne Tara est une artiste pluridisciplinaire faisant usage de la sculpture, de la peinture, de la vidéo et de l'installation. Par le biais de ces différents médiums combinés, elle mène une réflexion sensible nourrie par les notions de gestes et de transmission.

Prenant comme point de départ son expérience subjective de l'urbain, elle propose une lecture des manifestations architecturales comme clés de pouvoir et d'autorité disséminées dans l'espace public, et explore comment le réseau de signes qu'elles forment conditionne nos vécus et réalités sociétales, devenant vecteur potentiel de clivages.

Jeanne Tara sonde comment la culture hégémonique agit, au travers non seulement du langage, mais aussi des formes et de l'esthétique. Dans son travail, elle oppose discours dominants et récits subversifs, afin d'interroger nos communs culturels et sociaux.

Née en 1994 à Ambilly, Jeanne Tara se forme à la danse classique et contemporaine avant de se tourner vers les arts visuels, elle étudie à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève puis à l'Ecole de Recherche Graphique de Bruxelles où elle obtient un master en pratiques de l'art. Elle a montré son travail à différentes reprises, à Genève à Halle Nord ; au Centre d'Art Contemporain ; à la Villa Bernasconi ou encore à Andata.Ritorno ; mais aussi au Jungkunst à Winterthur ; aux Halles EAC de Porrentruy ; à San Juan Puerto Rico ; à Piacenza en Italie ; à Bruxelles ou encore à Bâle pour le prix Kiefer Hablitzel.

Elle vit et travaille à Genève.

CURRICULUM VITAE

À venir : Bourses de la Ville de Genève, Le Commun, Genève, 2025

Exposition collective, curation Gioia Dal Molin, Museo Casa Rusca, Locarno, 2025

Paris des vi(II)es, exposition collective, Cité Internationale des Arts, Festival d'automne, Paris, 2025

Exposition collective, La Maison du Jardinier, Haute-Saône, France, 2025

Duo show avec Alexander Fritz, espace libre, Bienne, 2025

Résidence Swiss Institute - Pro Helvetia, New York, 2026

EXPOSITIONS (SÉLECTION)

SOLO SHOWS

Your time is vanishing swiftly, DBKAPADDOCK, Bruxelles, 2025

La force des choses, PANO, Vevey, 2024

HYBRIDS, UNA Galleria, Piacenza, Italie, 2024

L'utile et l'agréable, Andata.Ritorno, Genève, 2023

La mesure des possibles, espace 3353, Carouge, 2022

Surfaces défendues, Halle Nord, Genève, 2021

Furtive Diversion, espace TOPIC, Genève, 2020

COLLECTIVES

SPIELACT, Le Commun, Genève, 2025

Participation au festival *Art et Cité* Genève, 2025

À nos corps en feu, exposition du collectif FAAB G, espace eeeeh, Nyon, 2024

weihnachtsausstellung, Lange + Pult, Zurich, 2024

Participation à Art en Chapelles, Haut-Doubs, France, 2024

As we carried away, GO GO GO, Le Grütli, Genève, 2024

Familiar Spirits, La Julienne, Plan-les-Ouates, 2023

Participation au projet *PAV Living Room*, Acacias, 2023

Primo incontro, RITA residenza, Turbigo, Italie, 2023

Exposition des finalistes du prix Kiefer Hablitzel, Swiss Art Awards, Art Basel, Bâle, 2023

Ver sin Mirar, Publica Espacio, San Juan, Puerto Rico, 2023

l'arrière-cour, Art Au Centre, Genève, 2022

Patterns & Order, Villa Bernasconi, Lancy, 2022

I want you so bad, Soul2Soul, Genève, 2022

Exercice de Parade, EAC les Halles, Porrentruy, 2021

Bourses de la Ville de Genève, Centre d'Art Contemporain, Genève, 2020

Jungkunst, Winterthur, 2019

L'arrêt du bus qui parle, Urgent Paradise, Lausanne, 2019

PRESSE (SÉLECTION)

[Jeanne Tara « Hybrids » UNA / Piacenza – Flash Art](#)

[HYBRIDS – The Italian Art Guide](#)

[Des décors d'architecture font danser l'histoire – Irène Languin – La Tribune de Genève](#)

[L'utile et l'agréable de Jeanne Tara – Angèle Cartier – Epic Magazine](#)

[Portrait émission Cult. Léman Bleu par Michel Thorimbert](#)

RÉSIDENCES ET RÉCOMPENSES

2025 - Résidence à la Cité Internationale des Arts de Paris, bourse Simon I. Patiño

Acquisition d'œuvre, Fonds Municipal d'Art Contemporain, Genève

2024 - Résidence avec le collectif FAAB G à l'espace eeeeh, Nyon

Résidence CREPA, plateau de Retord, Ain, France

2023 - Acquisition d'œuvre, Fonds de décoration, Plan-les-Ouates

Résidence artistique à RITA residenza, Turbigo, Italie

Finaliste du prix Kiefer Hablitzel, Bâle

Atelier pour plasticien.ne.s à Surville, Lancy

2022 - Résidence au CERCCO, céramique contemporaine, Genève

Bourse de recherche artistique COVID-Culture, Genève

Bise Noire - résidence en mer Ionienne

2021 - Bourse du Commun de recherche artistique, Genève

2020 - Finaliste des Bourses de la Ville de Genève

Résidence au Musée des Beaux Arts, la Chaux-de-Fonds

2019 - Résidence collective, Urgent Paradise, Lausanne

Ateliers pour plasticien.ne.s de la ville de Genève

2018 - Résidence à l'Atelier Genevois de Gravure Contemporaine

2017 - Résidence collective, MAC de Pérouges, France

2015 - Prix Caran d'Ache

FORMATION

2017 : Master pratique de l'art - outils critiques - ERG, Bruxelles

2015 : Bachelor arts visuels - HEAD, Genève

EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

2024 Mentorat pour une thèse de Bachelor

graphisme/arts visuels, HKB, Berne

2021-25 Assistante de direction au Théâtre du Grütli, Genève

2023-24 Jury invitée pour les Bachelor arts visuels

option Construction, HEAD, Genève

2022 Médiation culturelle pour Art au centre, Genève

2021 Médiation culturelle pour Halle Nord, Genève

2020-21 Médiation culturelle pour le FMAC, Genève

2019-21 Médiation culturelle pour le MAMCO, Genève

2020 Co-responsable de l'espace QUARK, Genève

2019 Programmation et coordination, DAF festival, la Reliure, Genève

Assistante à l'espace QUARK, Genève

2018 Programmation et coordination, Centre Culturel des Grottes, Genève

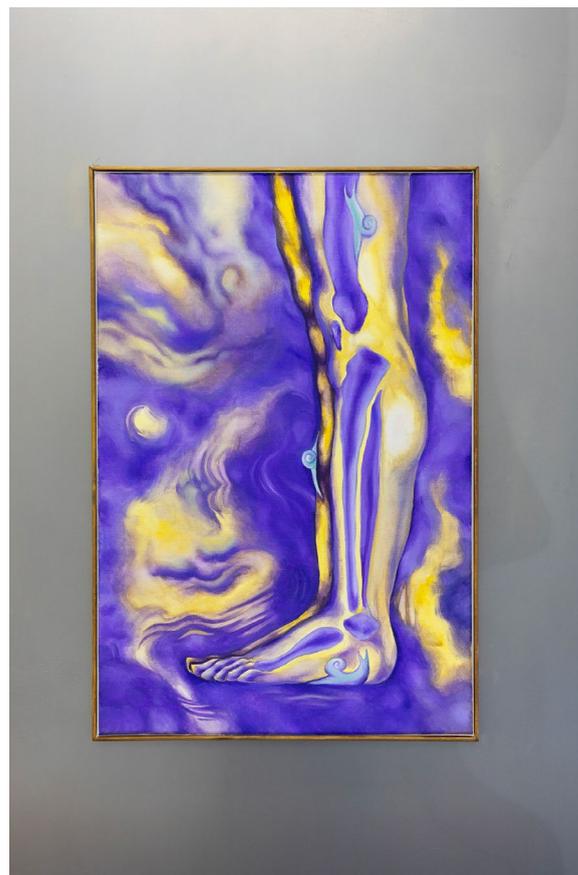
2016-18 Assistante pour l'artiste Nicolas Party

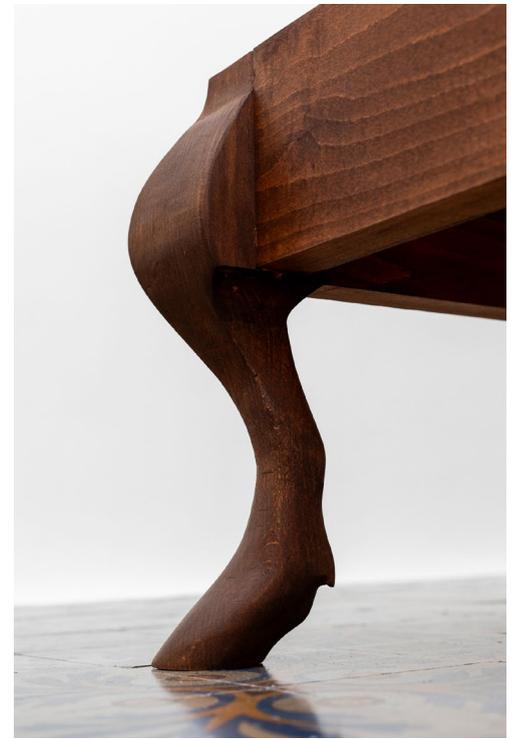
Your time is vanishing swiftly

Exposition personnelle - DBKAPADDOCK, Bruxelles, Belgique, 2025
© Antoine Grenez

'Your time is vanishing swiftly' est une réflexion sur l'épuisement et sur la frontière poreuse, voire friable entre l'intime et le public. À travers ce projet, Jeanne Tara se concentre sur le moment où la sphère professionnelle opère une percée dans la sphère intime, cédant à trop de pression.

Quels sont les rapports de domination qui parviennent à s'immiscer jusque dans nos draps? Est-ce que nous continuons à être productives même dans notre sommeil? Et si nos corps et les objets qui les entourent avaient quelque chose à dire de cette sphère publique et professionnelle dont ils prennent l'empreinte? L'artiste interroge ici leurs potentiels de résistance et de révolte. Par une installation immersive, Jeanne Tara déploie un univers où le corps et l'esprit sont à la fois condensés, rétrécis et contraints mais aussi évadés, élastiques et vaporeux.







HYBRIDS

Exposition personnelle - UNA Galleria, Piacenza, Italie, 2024

© Daniele Signaroldi

Combining oil paintings with metal and wax sculptures, Hybrids departs from the study of mythological, therianthropic, and mostly feminine figures (like Medusa, Sphinx, and Chimera) which have influenced Western morality so far. They all represent a threat to humans and their murder constitutes a crucial step in the consecration of the male Hero and of his supremacy not just over Nature and its creatures, but also on his animal part. Bringing forward her interest in the use of applied arts in architecture and public space and their role in the illustration and transmission of moral codes, Jeanne Tara reinterprets various scenes of the Hero's victory over the Monster, questioning the notion of monstrosity and how the symbolism of these creatures has been used in the arts and architecture, from antiquity until nowadays.

More precisely, the paintings refer to historical monuments, depicting battle scenes between heroes and monster figures, and portraying domination and virility through statuary. The metal sculptures also evoke a form of hybridity. They take up classic patterns found in ornamental ironwork and zoomorphic references. The asymmetry and play on scale disrupt the perception of the forms represented and challenge architectural norms. Through the dialogue between paintings and sculptures, Tara creates an immersive installation, in which the relation between viewers' bodies and the space is questioned and investigated.





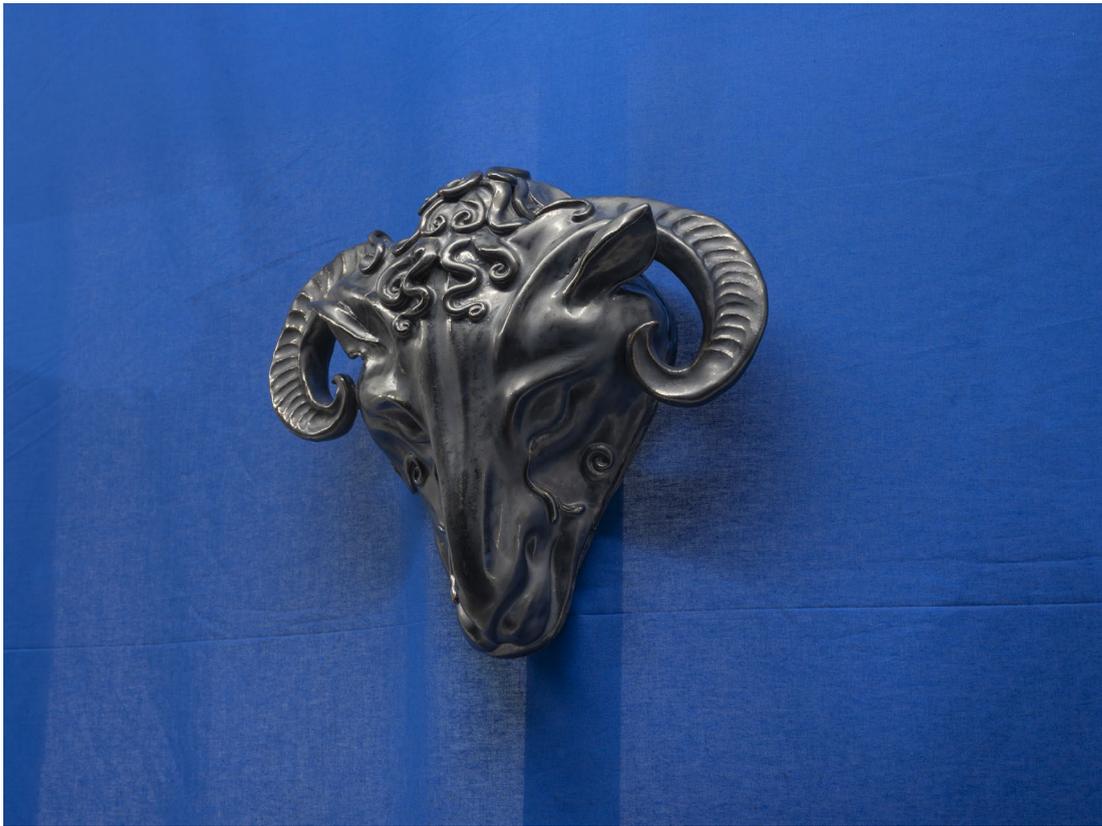
La force des choses

Exposition personnelle - PANO, Vevey, 2024
© Julien Gremaud

Avec *La force des choses*, Jeanne Tara s'intéresse au regard occidental sur la monstruosité et sur l'ambiguïté morale de certaines figures de la mythologie grecque comme la Méduse, le Cerbère et Chrysolmallos. Décrites comme des créatures inspirant la peur et le rejet, ou que l'on convoite pour leurs richesses, elles sont toutefois les victimes de la violence des hommes que l'histoire a érigé en héros. Semi-humaines semi-animales, ces figures chimériques sont souvent représentées dans les oeuvres classiques en position de faiblesse, d'effroi, de soumission ou en train d'être tuées.

Ici Jeanne Tara choisit de nous donner à voir l'instant qui succède à l'acte de violence : des masques aux yeux clos, sereins, en pleurs, et des mains pointant la souffrance, l'ensemble aboutissant à un miroir qui nous est tendu, symbolisant un retournement du regard. À travers ces images, l'artiste questionne la xénophobie, qui au long de l'histoire a contribué à construire une image monstrueuse des minorités.





Qui fait tenir la maison?

Intervention dans l'Église des Pontets – Art en Chapelles, Haut-Doubs, France, 2024

© Gabriel Vielle

Cette installation réunit un ensemble de 3 sculptures en fer forgé, qui reflètent et réinterprètent des éléments constitutifs de l'architecture de l'Église des Pontets. Dans un jeu de piste visuel, les formes renvoient de manière indicielle aussi bien à des détails environnants qu'à la structure porteuse de l'édifice.

À la manière d'une dialectique qui opposerait deux styles architecturaux, deux types d'arches se font face : l'arc en plein-cintre (de type roman) et l'arc brisé (de type gothique). Soulignant par ce geste la question de l'héritage religieux occidental, cette installation met en dialogue et en cohabitation des esthétiques hybrides, illustrant ainsi le fait que les formes et les images sont porteuses d'idées et racontent tacitement leurs versions de l'histoire.



L'UTILE ET L'AGRÉABLE

Exposition personnelle - Andata.Ritorno, Genève, 2023

© Carla da Silva et YAL

Nous ne pouvons nous empêcher de lire. Lire des objets, des choses, des nuages, des squelettes, des traces d'animaux. Nous lisons des corniches, des chapiteaux de colonne, des pinacles. Et nous disons combien ils font partie de l'histoire et de l'identité d'une ville. De l'extérieur, côté est, le bâtiment d'Andata.Ritorno présente deux frontons l'un au-dessus de l'autre. C'est qu'un étage a été ajouté. Côté nord, un nuage sombre avance et nous disons qu'il va pleuvoir.

Nous lisons avec des lunettes ou sans, sachant plus ou moins lire. Il y a parfois, dans ces lectures des surinterprétations. En archéologie classique, on attribuait (et aujourd'hui fréquemment encore) les tombeaux contenant des bijoux à des personnes déçrétées femmes à la naissance et les tombeaux contenant des armes à des personnes déçrétées hommes à la naissance.

Pour certaines lectures, en revanche, il faut aller explorer les sous-sols, les espaces de l'oubli, de l'annihilation culturelle, de la conscience et du corps. Entre ce qui est déterr  et ce qui sera enseveli, il reste ce qui ne sera jamais retenu et qui sera à jamais perdu. Quelque chose de non lu, sans signes visibles. L , se situe le travail de Jeanne Tara. Les éléments architecturaux qu'elle reprend sont historiques (le récit attesté des bonnes familles) mais leur sens, leur signification gestuelle, est ce qui n'a pas été et ne sera sans doute pas écrit. Ce sont les gestes, les sensations d'une masse anonyme qu'on soupçonne mal et qui a fabriqué au fil des siècles les ornements fonctionnels (l'utile) architecturaux pour le prestige (l'agréable) de leurs patrons.   son tour, le prestige a fabriqué des fantômes. Ce que nous avons en commun avec la masse anonyme oubliée, c'est un corps. Et Jeanne Tara l'utilise. Pour apprendre et vivre ce que les fantômes on appris et vécu. Par imitation, par répétition, par intégration, par intuition, par supposition, elle réapprend, ou réinvente, les gestes que l'histoire a omis. Et puisque l'histoire n'assume pas ses omissions, elle comble les lacunes historiques et archéologiques d'une narration classique trop souvent excluante par des récits conjecturaux.

Chaque élément de chaque œuvre est peut-être un hommage à la masse anonyme, composée de celles et ceux qui, le soir venu, s'endorment le corps endolori. Mais surtout, c'est un remède, une prophétie préventive qui réconcilie les fantômes avec l'existence et leur redonne un corps. Nous sommes sur le territoire des connaissances tacites, comme au moyen-âge, quand un apprentissage pouvait durer douze ans. Pas de cours, pas de théorie, pas de livres. Des corps. Des corps qui apprennent à travers d'autres corps. Des corps anonymes.

Mais comme dans toute pratique artistique, parler d'une chose est un prétexte pour en penser d'autres. Les omissions de l'histoire perdurent, et Jeanne Tara le sait. Elle sait qu'en ce moment même, une masse anonyme est en train d'être fabriquée. Des personnes vivantes, fantômes du futur. Des personnes hybrides, dans des temps hors de l'histoire et dont les origines paraissent peu claires, une identité sans nom et si un nom à leur identité s'invente, il s'intègre mal. Et on leur retire un maximum de droits. Par exemple celui de débarquer de leur radeau de fortune sur les côtes européennes, pour qu'au final elles ne fassent pas partie du futur, de l'histoire qui sera imminemment écrite. Dans cette nouvelle histoire, on retiendra l'action d'empêcher de débarquer sur les côtes européennes et non l'action ( chou e) de débarquer.

Pour ces raisons, l'anachronisme, ou même l'atemporalité est capitale dans le travail de Jeanne Tara ; une responsabilité qu'elle prend en ajoutant de la mémoire là où il y en a pas et là où on est en train de l'effacer. Elle écrit des récits aussi spéculatifs que probables, car ces histoires anonymes se comptent à l'infini. Dans cette écriture, le sol se dérobe, le temps déborde puis disparaît, les ras-de-marées s'inversent et révèlent ainsi les lettres d'une langue qui s'invente pour déjouer l'oubli.

L.M. Cantori









L'ARRIÈRE-COUR

En collaboration avec Vicente Lesser sur une invitation d'Adrian Fernandez Garcia
Art au Centre, Genève, 2023

© Thomas Maisonnasse

Une impression de...

Sur ta route, tu admires une façade, les gravures, les moulures, tu n'es visiblement pas chez n'importe qui. Du haut de leur colonne, des lions te scrutent. Tu doutes : sont-ils là pour t'accueillir ou pour te refuser l'entrée ? Toi qui ne te ballades pas flanqué.e.x de félins majestueux, tu ressens soudain la hiérarchie qu'ils instaurent entre ta personne et ce dont ils sont les gardiens. L'espace d'un instant, tu envisages d'accéder au musée, mais une haute volée de marches finit de te convaincre que tu n'en es peut-être pas digne. Sous tes yeux, la ville se transforme en un espace empli d'yeux qui ne peuvent pas voir et de bouches qui ne peuvent pas parler mais qui pourtant hurlent leurs commandements, intimident, dissuadent à demi-mots. Alors que tu admires la finesse des arabesques d'un portail en fer forgé, tu ne peux t'empêcher de penser que ces ornements sont aussi des morceaux de métal qui finissent en pointe. Ton petit corps mou n'aurait aucune chance contre lui.

De l'environnement urbain occidental, Jeanne Tara relève les éléments architecturaux marqueurs d'autorité, de classe ou de territoire. Elle s'intéresse aux formes qui obstruent, empêchent et entravent les corps et les esprits. Ces formes, elle les aime ambiguës. De celles qui régnaient avant l'inexorable des boulons anti-skaters et des pics anti-SDF assumées. Son registre se nourrit de l'époque où les métiers d'art et d'artisanat servaient aussi à dissimuler la violence de la contrainte.

Lorsque ce qui est de l'ordre de la séduction, du plaisant, devient empêchement, Jeanne embrasse le paradoxe et s'y installe. Pour elle, il ne s'agit pas de remplacer la force du lion par la fluidité de la pieuvre, mais de détruire les colonnes, de plier le métal de ses mains, d'annuler le territoire et la limite, la contrainte et les hiérarchies. Les aigles et les sphinx sont découpés, morcelés, recadrés. Les damiers ondulent et les portails sont retournés. Dans la rigidité du monde, Jeanne trouve les moments et les espaces charnières, habite l'entre-deux, voit luire le transitoire et adopte l'indéfini. Elle ne cherche ni la force de l'explication, ni la solidité de l'argument qui doit convaincre, car dans une bataille, pour que l'un gagne, l'autre doit toujours perdre. Sans s'exprimer dans le cadre des contraires, progressivement, un coup après l'autre, elle rassemble ses observations et en fait les ruisseaux d'une réalité parallèle – un monde dans lequel la communauté est une bénédiction mais le pouvoir, même dans sa forme la plus douce, une infamie.

Immobile et immuable, l'architecture n'a d'autre choix pour se déplacer que d'élire domicile dans les gens – le mou, parfois, est plus fort que le dur. Pour Jeanne, tout commence par des envies plastiques, esthétiques. Des formes lui tournent autour et l'habitent, jusqu'à ce que survienne le moment de l'appropriation. La reformulation passe par la main, les muscles, le corps. Ce corps qui, dans l'œuvre de Jeanne, n'est jamais représenté mais toujours présent, avec lequel elle prend la mesure de ce qui l'entoure et qui est son premier outil. Ce corps de femme qui sait que l'ordre des choses n'a pas été conçu pour elle. Mais l'ordre des choses ne se contente pas de rester là comme un aigle de pierre. Comme le pain, il faut le faire, le refaire tout le temps. Pour travailler le métal, pas besoin d'être une armoire de muscles qui s'allume sa clope avec son fer à souder. C'est en transformant le rapport de son corps aux matériaux que Jeanne transforme son rapport au monde, et par l'apprentissage qu'elle ramène les choses à son échelle. Quand ses mains s'attaquent à des problèmes qui peuvent être résolus, son esprit, lui, entrevoit des réalités différentes. Il apprend à aimer imperfections et incohérences qui ne sont que les autres noms de l'existant – une sorte d'humilité que n'auront jamais les lions sur leurs colonnes.

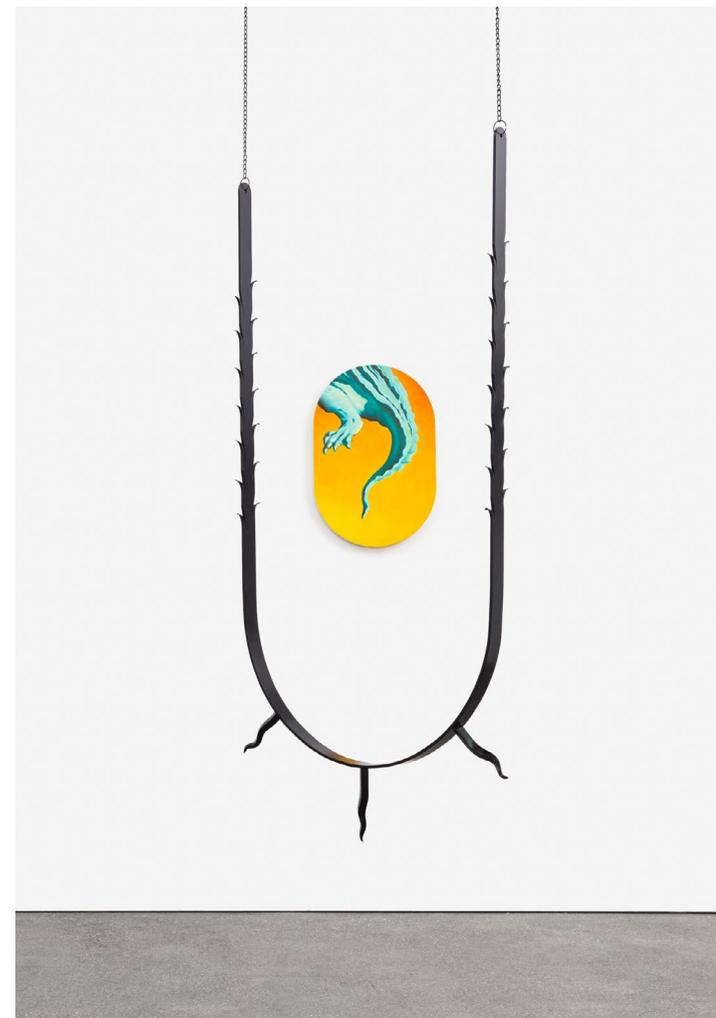
Roxane Bovet

LA MESURE DES POSSIBLES

Exposition personnelle - espace 3353, Carouge, 2022
© Anastasia Mityukova et Raphaëlle Mueller

Dans le prolongement de son travail et de ses recherches sur la présence des corps dans l'espace public, Jeanne Tara s'attelle à décortiquer les formes et représentations liées aux arts appliqués dans l'architecture. Profondément ancrée dans une réflexion sur les savoirs et le faire, elle met en oeuvre un questionnement matériel et physique, à la fois sur la durabilité des techniques ainsi que sur l'adaptabilité du travail et des outils à des corps pour lesquels ils n'ont pas été pensés.

La mesure des possibles est la mise en scène d'une société qui ne serait pas uniquement basée sur des principes d'extraction, d'accélération et d'accumulation. Dans l'espace, des enseignes en fer forgé sont les traces de cette civilisation perdue dont la signalétique serait le seul vestige. Des êtres chimériques habitant le lieu semblent eux, faire figure d'emblèmes à cette société imaginée.





SURFACES DÉFENDUES

Exposition personnelle - Halle Nord, Genève, 2021
© Thomas Maisonnasse et Raphaëlle Mueller

Vu de l'extérieur, l'espace d'exposition apparaît comme un environnement aménagé dont tous les éléments auraient été précisément planifiés. Les grandes tentures opèrent comme des portes monumentales. Les structures métalliques minimales remplissent chacune une fonction précise : table horizontale, pupitre oblique, porte verticale.

Or, l'harmonie apparente de cet ensemble est ébranlée à partir du moment où l'on entre dans le lieu. La déambulation du corps est entravée par endroits. L'appréhension de l'espace oscille entre ce que le regard perçoit et la projection mentale de l'esprit : entre présentation et représentation, entre territoire et carte, entre réel et imaginaire. C'est un peu comme tenter d'entrer dans une modélisation architecturale, à mi-chemin entre les explorations axonométriques constructivistes, certaines vues en coupe d'enluminures médiévales, ou quelque planification urbanistique moderniste.

Jeanne Tara a étudié et scruté les représentations perspectivistes de la Renaissance, plus spécifiquement les différentes variations autour de la Cité idéale peintes au cours du XVI^e siècle (Panneau d'Urbino, Panneau de Baltimore, Panneau de Berlin), caractérisées par un point de vue central, figé dans une frontalité hermétique, où chaque bâtiment, chaque axe, remplit une fonction définie. Or, pour elle, toute volonté d'ordre, de contrôler, d'administrer, est appréhendée comme annonciatrice d'un potentiel dysfonctionnement. Comme si la perfection recelait forcément en elle sa propre altération à venir. Barrières, murailles crénelées, grilles, tuiles : malgré leur caractère ornemental favorisant leur assimilation dans le paysage quotidien, ces éléments relèvent, somme toute, de dispositifs de coercition, contraignant les corps et les sens.

C'est donc sciemment qu'elle tend à corrompre ce modèle de maîtrise formelle et morale en l'hybridant, le contaminant discrètement par des influences perturbatrices, étrangères, par les forces naturelles et les fluctuations imaginaires. L'environnement de l'exposition résulte dès lors d'une accréation d'influences mouvantes stabilisées à un moment et un espace donné. Une « cosmologie personnelle » nourrie par des détails architecturaux prélevés dans le paysage urbain, par l'exploration des rapports de surfaces et de volumes du Minimalisme, ou encore par la complémentarité du plein et du creux de l'architecture des temples hindous...

La fonction laisse alors place à la fiction. La rationalité ploie vers la mythologie. L'ensemble prend des airs de cadre expérimental vierge en attente d'activation sur lequel plane un pressentiment de catastrophe. Pas tant une catastrophe passée, mais à venir. Les effets de transparence brouillent nos perceptions. S'agit-il d'ombres portées de filets étendus à l'extérieur, ou les traces laissées par l'évaporation de pratiques de pêche d'une civilisation disparue ? Pour quelle raison ces bâtisses miniatures parsèment-elles l'espace, certaines en partie consumées au cours de ce qui semble avoir été un rituel, comme autant d'« Afiéromas », temples miniatures « Ex Voto » déposés par des particuliers au bord des routes en Grèce et en Crète, là où un accident a eu lieu...

Les éléments indiciels du lieu – Eau, Arches, Halle, Lumière – sont appréhendés, recombinaison, puis reterritoriauxés en un dialogue exacerbant la résistance de l'organique au cœur de l'architectonique. Les lignes droites se brisent, ploient, serpentent. Les volumes menacent de fondre ou de s'éroder. Les surfaces planes parcourues de tranchées en bas-reliefs, ouvrent la voie vers l'exploration d'une potentielle profondeur.

Le chaos réside dans les détails qui surgissent sans autorisation sur les surfaces si clairement délimitées : Les gonds désolidarisés des portes d'une église et d'une Usine ondulent comme des algues. Une frise d'escargots patinée par le temps borde le cadrage inférieur d'un espace peint abstrait, à l'atmosphère orangée. Le damier, grille, « grid » informatique, s'échappe latéralement par un point de fuite hors cadre et figure le carrelage d'un bord de piscine diffracté par les cimes de vagues acérées, semblables à ces cartes en relief figurant les massifs montagneux, ou à la transcription graphique de fréquences noise sismiques.

Jeanne Tara déploie une capacité de résistance hypnotique aux contraintes. La notion de frontière, convoque chez elle l'idée d'articulation, de contestation par infiltration, de résistance par le mou. Frontière entre l'intérieur et l'extérieur, entre le privé et le public. Frontière géographique, frontière naturelle, entre l'idéal et le réel. Ici, les limites sont vouées à être dépassées, questionnées, éprouvées.

Les « surfaces défendues » n'évoquent alors pas l'idée d'une propriété définie comme privée qu'il s'agirait de protéger contre une « altérité » quelconque, mais plutôt comme zone de vie à défendre, à préserver dans sa dimension collective, spontanée et politique.

Maud Pollien





